**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 31 (1943)

**Heft:** 638

**Artikel:** Sous le signe de l'épi à la croix fédérale

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-264855

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## Apportez des fleurs de Hirt à tous ceux que vous 4, rue de la Fontaine aimez

core à l'œuvre! obligées de supporter que subsistent encore, mais pas pour bien long-temps, nous y comptons, des payes de misère comme celles que nous mentionnons plus haut. M. Eichholzer a aussi relevé très justement la difficulté, que nous comprenons certainement toutes, de protéger l'ouvrier et l'ouvrière sans leur supprimer leur gagnepain, par le contrecoup des mesures que ne manqueraient pas de prendre des entrepreneurs visés par ces prescriptions sévères; et les assurances qu'il, a données sur les méthodes qu'emploie l'OFLAT pour l'application de la loi, son désir de souplesse, son souci de réduire toute bureaucratie au minimum, ont certainement été accueillies avec satisfaction par son auditoire.

Or, celui-ci, du fait sans doute que le second suite à l'ordre du jour de cette Assem-M. Eichholzer a aussi relevé très juste-

Or, celui-ci, du fait sans doute que le se-cond sujet à l'ordre du jour de cette Assem-blée touchait à la tâche actuelle des Ouvroirs dans les grandes villes, comptait une bonne partie de déléguées féminines; et l'une d'elles, Mªs Jaccoud, présidente de l'Ouvroir de Mon-ternate de l'ouvroir de Mon-Mme Jaccoud, présidente de l'Ouvroir de Mon-treux, se fit avec vigueur l'interprète des plaintes suscitées autour d'elle par l'entrée en vigueur de la loi fédérale, dont on jugeait les dispositions tracassières et compliquées! Ce fut pour la présidente de l'Union suisse, Mile Dora Schmidt, soutenue par M. Eich-holzer, puis par Mile Gourd dans sa propre conférence, une helle occasion de montrer avec holzer, puis par Mile Gourd dans sa propre conférence, une belle occasion de montrer avec chaleur le rôle moral de cette loi, et comment ses inévitables prescriptions ne doivent pas nous faire oublier tous les avantages qu'elle apporte dans l'existence de tant de femmes, exploitées trop souvent par des entrepreneurs avides; et cela permit aussi de toucher du doigt, le long de la discussion, le fait que ce sont généralement les aides bénévoles des Ouvroirs qui se plaignent des complications créées par ces nouvelles dispositions. Or, au cours de la petite enquête, menée par celle qui signe ces lignes entre 23 Ouvroirs de grandes villes (Zurich, Bâle, Berne et Genève), s'il n'a été émis que peu de remarques sur l'application de la loi sur le travail à domicile, il a alors été catégoriquement déclaré, et à la presque unanimité, que, de plus en plus, la presque unanimité, que, de plus en plus, la main-d'œuvre bénévole doit faire place dans la direction et l'organisation des Ouvroirs au travail rémunéré, et cela aussi bien pour des raisons d'ordre économique, — en saisissant ce moyen de venir en aide au plus



LAINES et tous tricots

Sous-vêtements dames et enfants

grand nombre possible de femmes qui se débattent dans les difficultés de la vie — que pour des motifs professionnels de bien-facture et de savoir-faire.

facture et de savoir-faire.

Le temps n'a malheureusement pas permis la discussion approfondie dont nous espérions retirer des renseignements sur d'autres points touchant l'activité de nos Ouvroirs: taux des salaires, et pourcentage d'élévation de ceuxci en relation avec le coût de la vie (et deux orateurs masculins ont insisté sur la relation d'étoite arter ce teux et le contrôle des prix): orateurs masculins ont insiste sur la relation étroite entre ce taux et le contrôle des prix); difficultés des achats de matière première; complications amenées par le rationnement des textiles; modifications causées par la guerre dans la main-d'œuvre; et surtout problème préoccupant de la crise de chômage dont on nous menace pour un avenir rappro-ché, et rôle que pourront alors assumer nos Ouvroirs, le Comité de l'Union ayant décidé d'étudier sérieusement cette dernière question. Puis, une double exposition étant installée dans les salons de Beau-Rivage, l'une de la petite merveille que nous a semblé être une machine à tricoter de la maison Dubied, l'autre des résul-tats d'un concours d'objets de voyage organisé tats d'un concours d'objets de voyage organsè par l'Union suisse; puis, le temps étant ma-gnifique et le lac d'azur... chacun et chacune se hàta, après rapports, conférences et dis-cours, de jouir du paysage neuchatelois dans sa gloire. Merci aux autorités de cette ville comme aux organisatrices expertes pour l'ac-cueil si aimable qu'elles ont bien voulu nous y faire, et merci aux dirigeants de l'Union Suisfaire, et merci aux dirigeants de l'Union Suis-se, Mie Dora Schmidt, présidente, et M. Rubin, vice-président, en particulier, pour toute l'œu-vre utile accomplie par eux, et dont ils nous ont donné une fois de plus la preuve.

## Sous le signe de l'épi à la croix fédérale

...un insigne bien connu de nos lecteurs et lec-trices sera mis en vente dans toute la Suisse les 8 et 9 mai prochain. Point n'est besoin de le recommander particulièrement ici, car l'on sait l'ef-fort qui est demandé à notre agriculture pour que nous puissions continuer à manger à notre faim; et comment le «Fonds national pour l'extension des cultures» est déjà venu en aide à des milliers de cultivateurs, qui, sans son concours, n'auraient pu se procurer les outils, les machines, les semences, les engrais indispensables - sans parler des



fraîches, ma chère, et deux pour mon mari... je m'en suis donnée à cœur joie de les salir et de les gâcher, jusqu'à la dernière.

Se Consommateur

soucieux de ses **Intérêts** 

fait ses **achats** à la

**COPÉRATIVE** 

beau gaspillage était, pour elle, le signe vie élégante, et celle-ci, le synonyme de bonheur.

En l'écoutant, je pensais à ce jeune homme dont sa logeuse m'avait dit qu'il ne quittait ja-mais sa chambre, le matin, sans avoir vidé sa cuvette, et comme elle lui en exprimait son étonne-

vette, et comme elle lui en expriman son comment, il lui avait répondu :

— Ma mère m'a appris à épargner aux domestiques la corvée peu agréable de ranger mes affaires intimes. Une femme de chambre est une femme et elle a droit à mon respect.

### Enfants d'Angleterre

Nous empruntons à Augueuerre
nand, ces deux fragments d'un fort intéressant
article de Mrs. Ruth Adam, fenme de lettres
bien connue, sur les mesures énergiques prises au
cours de ces dernières années pour préserver les
enfants des effets de la guerre.

...Il y a deux moyens d'éviter les maladies nerveuses, nées de la guerre, chez les enfants. La première consiste à leur faire sentir tout ce qui a été fait pour les mettre en sûreté. Il ne s'agit pas seulement là de l'entraînement contre les raids, des services de pompiers, des précau-tions défensives et des masques à gaz, mais de toutes les mesures légales prises pour leur bienêtre. En Angleterre, les enfants savent que les adultes ne reçoivent que deux litres de lait par semaine en hiver et trois si possible en été, afin que les petits aient la ration qui leur est, néces-saire. Ils ont des examens médicaux réguliers et on leur distribue gratuitement du jus de fruit et

de l'huile de foie de morue. Dans les boutiques, ir y a de grandes affiches sur les étalages d'o-ranges: « Réservées aux enfants. » La plupart des boutiques de bonbons en font de même. Aujourd'hui, ma pétite fille — cinq ans — m'a proposé aimablement, mais sur un ton un peu protecteur, de m'emmener chez le marchand de bonbons «Il vous en vendront un peu, si je suis avec vous». Les enfants, en Grande-Bretagne, se ren-dent compte qu'ils sont l'élément principal du patrimoine national. Ceci leur inspire sécurité et confiance. C'est aussi le sentiment qu'ils trouvent au sein d'une famille tendre et dévouée.

Il y a un autre moyen de garantir les enfants des maladies de nerfs: leur laisser prendre part à l'effort de guerre de la nation. L'action est le meilleur antidote contre la peur. Si vous êtes bien décidé à faire quelque chose pour aider à gagner la guerre, les nerfs se calment. Les pe-tits garçons entrent dans les cadets de l'aviation, de la marine ou de l'armée; ils aident aux travaux des champs ou ils ramassent le papier. Les filles apprennent le métier d'infirmière, font de la couture pour ceux qui ont tout perdu dans les bombardements ou organisent des campagnes de propagande pour l'Epargne nationale. L'orgueil et propagatite pour l'epai gir nationaire. L'origiteir de plaisir que tout cela leur inspire les soutiennent beaucoup. Et il est curieux de voir que les enfants sont plutôt contents du rationnement alimentaire. Ils aiment sentir que chaque miette est partagée également et ils n'ont pas peur des privations de nourriture. Ils aiment qu'on leur dise, à l'école, quand les nouvelles sont mauvaises et quand elles sont bonnes. La pire vérité est moins effrayante que le doute ou que le sentiment qu'on leur cache quelque chos

« Un féministe convaincu », tel se désigne luimême l'auteur de cette plaquette en l'offrant à Mile Gourd. Nous n'aurions, autrement, pas su ses convictions, qui n'ont qu'un lointain rapport avec l'histoire d'un village sis dans les montagnes neuchâteloises.

Ce village donna naissance à l'horlogerie mon-

tagnarde de la région et à celui qui en fut le pro-moteur, Daniel Jeanrichard. Profondément attachés à leur terre, les habitants furent amenés par les circonstances historiques à diriger leurs efforts vers deux sources de gains industriels: la dentel-lerie et l'horlogerie. M. Fallet a étudié à fond une documentation lui permettant de suivre, pour ainsi dire pas à pas, la destinée d'une population tra-vailleuse et tenace, qui, depuis la fin du XVIIme siècle surtout, s'est adonnée à ces deux activités. M. L. P.

Paul PLOTTKE: *La paix des nerfs*. 1 vol. aux Editions du Mont-Blanc (Collection Action et Pensée, dirigée par Ch. Baudouin et J. Desplan-ques). Genève 1943. 1 vol., 4 fr.

Disciple d'Adler, le psychologue bien connu, M. Paul Plottke analyse des cas divers de com-plexes d'infériorité. Il montre, par des exemples concrets, comment on peut combattre ces désordres nerveux par l'encouragement et un système judicieux de compensations. « Comme Socrate en-

treprenait d'enseigner la vertu, nous dit-il, nous enseignons aux nerveux la compréhension de leurs erreurs et le courage de s'adapter aux exigences inévitables de la vie en communauté.

On confirme dans ce livre une vérité bien con-nue des suffragistes: le complexe d'infé-riorité du sexe féminin aux temps historiqueş (l'âge d'or de la femme se situait, paraît-il, à l'époque préhistorique). Voici ce que nous lisons:

«...nous voyons la femme être un perpétuel
objet de dépréciation; «fils » et «gars » sont des
mots honnêtes, «fille et «garce » sont des tenmes d'injure...»; et ailleurs: «...le fait que
dans toutes les sociétés patriarcales... les femmes
sont considérées comme inférieures, augmente leur
cartinant d'inséquirile naturelle... (l'âge d'or de la femme se situait, paraît-il, sentiment d'insécurité naturelle...».

Si le Mouvement Féministe voulait lutter contre

cette faiblesse féminine maladive en suivant le conseils de M. Plottke, ne devrait-il pas intensifier sa campagne d'encouragement? Est-ce à dire Publications reques

MARIUS FALLET: La Sagne à l'époque de Daniel

Jeanrichard. Aux Editions des Nouveaux Cahiers
La Chaux-de-Fonds, 1943. 2 fr. 75.

A. W.-G.

Ad. Ferrière: Libération de l'homme. Edition du Mont-Blanc (même collection). Genève 1943. 1 vol., 4 fr. 75.

Dans ce volume, M. Ad. Ferrière se propos de « dire en toute simplicité ce qu'il a pensé et senti toute sa vie. » Il discute avec nous les ques-tions fondamentales et éternelles: le mal, l'erreur, les inspirations qui nous guident, l'homme, la femme l'enfant, la religion, la théologie, la mort Dieu, l'Unité, et il nous apprend comment il les a résolues.

Nul doute que le lecteur ne s'enrichisse spiri-tuellement au long de ces pages animées par un idéalisme et un amour rayonnants. Il réagira aussi et se rebiffera à l'occasion. Nous ne saurions ac-quiescer, par exemple, à la définition que nous donne l'auteur du rôle de la mère dans la famille et, partant, de la femme dans le groupe social. At nom de la psychologie, il nous paraît le limite d'une façon immuable qui pourrait être dange reuse. Mais M. Ferrière nous pardonne d'avanc tout désaccord possible avec ses idées dans les trè belles réflexions qu'il a écrites sur la tolérance « ...si mon prochain pratique le bien, les ima ges et les symboles, quels qu'ils soient, dont il se sert, sont l'expression, chez lui, d'une vérité sous jacente dont la source et le point de convergenc sont les mêmes que les miens.»

A. W.-G.

terrains à défricher et à cultiver. On peut donc être assuré que, pour que continue et se développe cette activité indispensable, chacun et chacune nos lecteurs tiendra à honneur d'arborer samedi et dimanche prochain cet épi à la croix fé-dérale, dont la signification est si grande pour

# L'aide féminine à la campagne

A l'Ecole cantonale d'Agriculture de Marcelin A l'Ecole cantonale d'Agriculture de Marcelin sur Morges, du 12 au 16 avril, a été donné le premier des cours romands pour la préparation de chefs de groupes pour l'aide féminine à la cmapagne, que le Mouvement a déjà annoncé (numéro du 20 mars 1943). Ce cours était organisé par l'Office fédéral de l'économie de guerre et dirigé par Mile L. Jeanneret (Lausanne); une tentième de junes fille l'orte par livie de l'économie de guerre et dirigé par Mile L. Jeanneret (Lausanne); une rentaine de jeunes filles l'ont suivi: chefs Eclai-reuses, étudiantes, maîtresses ménagères, nurses, gymnasiennes. Il a été très bien réussi et il sem-

ble qu'il portera ses fruits.

En l'ouvrant, M. F. Porchet, conseiller d'Etat vaudois, a fixé la nouvelle forme de l'aide à la campagne; on renonce plus ou moins à l'aide individuelle pour former des équipes de jeunes,

Il est inutile de tenter de cacher aux enfants la possibilité d'une invasion. Dès qu'ils savent lire, c'est là un secret qu'ils éventent tout de suite comme beaucoup d'autres. Mais si on leur dit exactement ce qu'il leur faut faire, ils ne redoutent pas plus l'invasion que les raids aériens. Au moment de la chute de la France, alors qu'on attendait à tout moment des parachutistes, on avait averti les enfants qu'il ne leur fallait pas donner d'indications de route aux gens qu'ils ne connaissaient pas: ceux-ci auraient pu être des para-chutistes ou des membres de la cinquième colonne. Dans notre village, il était inutile de de-demander où habitait Mrs Smith, même si vous étiez connu comme le loup blanc. Nos enfants ne voulaient pas courir de risques. La seule différence entre eux était que les uns gardaient un silence obstiné et que les autres donnaient de fausses indications. Ils s'amusaient beaucoup!

placées sous une direction ferme qui distribuera le travail et surveillera les bonnes volontés au service du pays. Ce qui donnera sa-tisfaction à bien des parents. M<sup>1</sup>le Jeanneret a exposé comment on dirige un

dit les devoirs d'un chef de camp donné, le dernier jour, une vue d'ensemble sur les questions traitées. Mile R. Neuenschwander, venue tout exprès de Berne, a montré ce qu'est l'organisation des groupes de service agricole; Mue Amman (Berne) a dit ses expériences de ché de groupe; Mue B. Rouffy, directrice de l'Ecole ménagère rurale de Marcelin, a parlé de l'alimentation de guerre; Mme R. Courvoisier, paysanne à Pailly, a fait une conférence remarquasanne a Panry, a tatt une conference remarqua-bet et remarquée, illustrée de citations de Ramuz, sur les travaux de la campagne, insistant sur la bonne volonté et l'esprit de compréhension qui permettent de résoudre bien des difficultés et d'aplanir tant de heurts; il ne faut pas un grand effort pour mettre d'accord paysannes et citadines.

On a encore entendu Mme Sauvin (Nvon), qui On a encore entendu Mª Sauvin (Nyon), qui a donné des conseils d'hygiène, tandis que M<sup>lle</sup> S. Brenner (Genève) parlait de l'apprentissage ménager rurale. M<sup>lle</sup> Lüps (Berne) enfin a ex-pliqué comment fonctionne le service de raccom-modage pour les paysannes tel que l'a si bien organisé son canton.

S. B.



## Correspondance

### A propos de la capacité civile de la femme mariée en France

Chère Mademoiselle.

Quand le Mouvement Féministe du 5 décembre dernier a annoncé qu'une loi du 22 septembre 1942 avait étendu assez largement la capacité ci-